

Le réveil de l'empire ottoman

Ibrahima Madougou Moubarak

Le réveil de l'empire ottoman

La Turquie des siècles

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Les estampilles du destin, Éditions du Net, 2017

Le Gilet de sauvetage, Édilivre, 2019

Je dédie ce recueil de poèmes à :
La République de la Turquie
Son Excellence, le Président Recep Tayyip Erdogan
Mes parents, Ibrahima Madougou et Fati JAZY
Mes amis et Proches.

Avant-propos

Il y a des empires dont la grandeur résonne à travers les âges, transcendant les frontières du temps pour inspirer l'imagination et l'émerveillement.

L'Empire ottoman est l'un de ces colosses du passé, dont l'histoire est entrelacée de légendes et de mystères. Dans ce roman, « Le Réveil de l'Empire ottoman », nous partons en quête de ce qui fut autrefois un empire glorieux,

À travers les yeux de personnages uniques et captivants, nous explorons un monde où les liens entre le passé et le présent sont ténus, où les ruines sont le témoin silencieux d'histoires oubliées.

Au cours de cette épopée, nous nous engageons dans une recherche palpitante pour déterrer des secrets enfouis, des révélations qui pourraient éclairer le chemin de l'avenir.

Tout au long de leur quête, nos personnages sont confrontés à des choix difficiles et à des dilemmes moraux, mais leur détermination est alimentée par un rêve commun : ramener à la vie l'Empire ottoman et lui redonner la place qui lui revient dans l'histoire.

Nous espérons que cette aventure vous transportera à travers les siècles, vous inspirera, et éveillera votre curiosité pour les récits enfouis dans les sables du temps.

Bonne lecture !

La prouesse

Il était autrefois, dans les âges passés, avait vécu une grande dynastie, un peuple notable qui regroupait toute la péninsule du moyen orient, de l'Asie et jusqu'aux portes de l'Europe.

C'était un peuple hors pair tant par son mode de vie que ses visions et sa bravoure. Il s'agissait de l'un des plus beaux peuples dont j'avais toujours admiré entendre l'histoire.

Cette histoire avait commencé à me stupéfier lorsqu'à l'âge de 8 ans, j'entendis parler de l'empire Ottoman dont je n'avais j'aimais entendu au paravent.

Ma grande mère me racontait l'histoire de ce peuple aux grandes aspirations et visions.

De coutume, en Afrique, les grands parents racontent de belles histoires aux petits fils. Souvent, parfois, un feu est allumé au milieu d'une foule. Assis tout autour, les jeunes avec les vieillards au-devant, racontant des histoires comme dans un cinéma. Les jeunes apprennent beaucoup de leçons de morales dans ces histoires qui leurs servira dans la vie. Il s'agit d'une meilleure régulation de la société à travers de bonnes histoires. Bien que souvent ces histoires s'apparentent comme des mythes mais avec pleins d'enseignements.

Ainsi à l'écoute d'une histoire ottomane, je demandais à grand-mère :

– C'est une très belle histoire grand-mère. Est-ce un mythe aussi ?

Elle répondit d'un ton impressionnant :

– Non, Non, celle-là est une vraie histoire d'un peuple guerrier aux grandes valeurs Islamiques.

Très curieux, je lui demandai encore :

– Mais pourquoi tu ne nous avais jamais parlé de cette histoire depuis ?

– Certaines choses demandent du temps et de la maturité pour bien les comprendre.

– Oui, c'est vrai, répondit je.

Je remarquai dans ces yeux une inquiétude dont je ne savais pas ce que grand-mère me cachait.

Le matin, de bonne heure, je m'étais bien préparé pour aller à l'école. C'était la période de fraîcheurs au Niger. Alors, je mis un écharpe comme un Arabe en plein dessert ou un nomade du Sahara avec son pâturage.

Mais la nuit j'avais beaucoup réfléchi sur le conte grand-mère. Je me demandais sans cesse, qui est ce peuple ottoman et beaucoup d'autres questions. Quelques choses me disais qu'il y'a une réponse à tout cela, mais où avoir toutes ces informations. Grand-mère ne voulait pas aller aux détails pourtant elle dit que je suis mature, je ne la comprends pas.

J'étais parti alors à l'école l'esprit divisé et pensif. Ce jour-là nous avons un cours d'histoire géographie avec notre enseignant Barki. Il ne venait jamais en retard, toujours à l'heure. La classe l'a surnommé monsieur l'heure. Il ne ratait pas ces heures de cours. S'il faisait un retard de dix minutes, alors, il ne viendra pas.

Dès que l'on constate son retard de dix minutes, toute la classe est fière et chacun rentre chez lui.

Aussi, s'il rentre dans salle, aucun n'élève ne rentre sans un motif valable et d'une note de l'administration ou du censeur de l'école.

Ce jour-là, monsieur Barki n'était pas venu. Très inquiet car j'avais des questions à lui poser sur l'histoire de l'empire ottoman.

J'étais parti à l'administration pour demander le motif de son absence.

Quel revirement, moi qui étais fier de son absence, aujourd'hui je le cherche.

J'étais parti voir son adjointe Khalia. J'avais frappé à la porte et elle m'eut dit de rentrer.

Je lui demandai alors :

– Madame pourquoi Monsieur Baki n'est pas venu ?

Souriante et étonnée elle dit :

– C'est bizarre n'est-ce pas vous qui êtes fiers lorsqu'il n'est pas là ?

Je ne dis mot, en baissant la tête de honte.

Quelques minutes après m'avoir fait un regard impressionnant, elle m'eut répondu :

– Il est malade, il a eu des malaises hier nuit, mais il va reprendre les cours la semaine prochaine In Shaa ALLAH.

– Merci Madame, bonne journée.

Elle baisse le regard sur moi et continue son travail.

Aussitôt sorti du bureau, je commençais à réfléchir car le programme avait changé.

Moi qui pensais avoir toute l'histoire de l'empire d'ottoman aujourd'hui, malheureusement le professeur est souffrant.

Soudain, une idée m'est venue en tête, celle d'aller chez lui pour le saluer et lui souhaiter un bon rétablissement.

Comme je ne connaissais pas chez lui, j'avais demandé aux amis de la classe celui qui connaît chez lui. Un ami qui habite près de chez lui, m'a répondu :

– Oui je connais chez monsieur Baki

. C'était Abdoul Malick

Alors je le négociâi de m'accompagner chez lui. Il me demandait :

- Attend tu veux partir faire quoi là-bas ?
- Je vais juste aller le saluer
- D'accord allons y

Nous y prenons la route pour aller chez Monsieur Barki avec Abdoul Malik.

J'étais très impatient de le voir, pas pour lui poser directement mes questions mais juste rencontrer celui qui saura éteindre ma soif sur l'empire ottoman.

J'avais même fait des imaginations hallucinantes sur la route, celle de voir dans sa maison pleine de photos, comme une galerie d'art.

Sans trop perdre du temps, nous y arrivâmes chez Monsieur Barki.

Je demandais alors à mon ami, Abdoul Malick de faire le Salam (Salutation Musulmane)

Il rétorqua jusqu'à 3 fois :

– Assalam Aleykoun, Assalam Aleykoun, Assalam Aleykoun !

Puis, une voix masculine à l'intérieur de la maison répondit :

– Amine Wa Aleykoun Wa Salam, entrez.

En effet, en Islam, avant de rentrer dans une maison d'une personne, tu dois demander d'abord son autorisation, c'est ça le Salam qui se fait devant la maison. Lorsque, la personne répond et t'ordonne de rentrer, tu rentres. S'il refuse, tu retournes.

Moi et mon ami entrâmes alors dans la maison après cette autorisation de Monsieur Baki.

En nous voyant tous deux, Barki émerveillé disait :

– Ah ce sont mes chers élèves, entrez, entrez, prenez place.

Il demanda à sa fille Hafiat de nous amener de l'eau à boire.

Elle nous amena une eau pure et très fraîche que nous eûmes bût tranquillement.

On le demandait alors d'après sa santé,

Il répondit :

– Je vais bien mes chers, j'avais juste eu une malaise la nuit mais Alhamdou Lillah. Je viens de l'hôpital comme ça, tout va bien. Ils m'ont juste prescrit un repos d'une semaine avant de continuer les cours. Je sais que vous étiez très fiers que le cours n'ait pas lieu.

Je prends rapidement la parole :

– Non monsieur, nous sommes inquiets mêmes c'est pour cela que nous étions directement venu vous souhaiter un bon rétablissement.

– D'accord, votre visite m'a fait beaucoup plaisir

Je profitais pour regarder l'architecture de la maison en cherchant les traces une œuvre artistique ou une photo. Mais non plus, rien. Par contre, j'avais vu une image comportant un drapeau rouge comportant deux croissants.

Cela avait sans cesse attiré mon attention lors de toute notre discussion, vu que je cherchais des renseignements dans l'inconnu, il faudrait tout observer, les moindres faits et gestes comme un agent d'archéologique du moyen âge.

J'avais mémorisé ce drapeau en tête tel que gravé sur une Pierre.

Après, nous avons quitté en lui souhaitant meilleure santé.

De retour à la maison, maman me demandais :

– Où étais tu ?

– J'étais allé voir notre enseignant d'histoire qui était malade

– D'accord, c'est une bonne chose. Est-ce ta propre initiative

– Oui maman répondit-je

La nuit arriva, je parti comme d'habitude écouter les histoires de notre grand-mère Safi.

Comme d'habitude autour d'un feu, tous les yeux étaient figés sur elle, attendant la nouvelle histoire de morale. Cette fois-ci, elle nous raconta l'histoire d'un homme avec son fils en voyage.